

Paysans du Brésil

LA DETTE (roman de la paysannerie brésilienne), de Maurice Lemoine, l'Atalante, Nantes, coll. « Comme un accordéon », 2001, 383 pages, 115 F

LE titre – *La Dette* – suggère un essai d'économie, mais l'auteur le présente comme un roman. Cela aurait pu être également un fait divers tragique, tant la réalité et la fiction sont imbriquées dans ce récit. Du réalisme le plus direct, Maurice Lemoine passe aux transfigurations fantomatiques les plus subtiles.

Sans doute, la qualité de l'écriture peut nous aider à séparer deux strates. Pour l'une, le rythme est lent, comme dans les grandes narrations. A commencer par le parler des gens. Ce parler qui se déroule en phrases tranquilles, avec de larges pauses, un discours plein d'images et d'inventions verbales inattendues. C'est de cette langue du petit peuple de l'Amazonie, que Maurice Lemoine s'est emparé comme d'une matière brute, d'une argile pétrie pour créer une œuvre littéraire. Au parler régional de l'Amazonie, il ajoute des expressions du portugais, de l'espagnol et d'autres langues. Et quand cela ne suffirait pas, on le soupçonne d'inventer des vocables, de briser sciemment le cours attendu d'une phrase pour parvenir à la description de petits paysans, de femmes médiums, de grands propriétaires avec leurs hommes de main, les *pissoleiros*, qui peuplent son roman.

De même qu'une multitude de personnages y grouillent, plusieurs tonalités interfèrent, divers genres narratifs qu'on dirait incompatibles coexistent. Et nous trouvons l'autre facette de son écriture : le fond épique remonte dans son discours à travers la vision qu'en propage la *littérature de cordel*, ces petits fascicules reliés d'une ficelle qu'on vendait naguère dans les foires de l'intérieur du pays. En somme, Maurice Lemoine se révèle être un raconteur d'histoires.

NOUS sommes au cœur de l'Amazonie, dans le Nord brésilien. Un narrateur (Rapaz) évoque les événements qui s'y déroulent et devient la voix collective du village. Les habitants de Rivière-des-Gueux essaient de résister à une expropriation, illégale, comme ils ne cessent de le répéter : de par la loi, et même en absence d'un titre de propriété, les paysans ayant occupé et cultivé un morceau de terre pendant un minimum d'un an et un jour en deviennent propriétaires ou *posseiros*. Et eux étaient là depuis au moins cinq ans, arrivés à dos de mule dans cette forêt ouverte par « La Soupape », une route de plus de deux mille kilomètres qui traverse l'enfer vert.

Avec l'appui de bandes de tueurs à gages et de la police militaire, les grands propriétaires entreprennent d'expulser violemment ces familles paysannes, brûlant leurs maisons et leurs cultures, empoisonnant leurs récoltes de céréales, les faisant jeter en prison ou assassiner. Qui plus est... Qui est ce mystérieux *senhor* F. Emmy qui, un jour néfaste, prêta sans discuter au « colonel » cent mille dollars pour développer le hameau ?

Ce qui intéresse Maurice Lemoine n'est pas seulement le récit en soi – disons l'anecdote, si tragique soit-elle –, mais le cadre social et politique dans lequel elle s'insère. Deux courts post-faces font d'ailleurs le point sur l'état de la paysannerie brésilienne et de la dette des pays d'Amérique latine. Il s'y ajoute une bibliographie des ouvrages qui abordent ces questions.

RAMÓN CHAO.

La Nouvelle Diplomatique, Mai 2001